

Les monologues du voile

Kenza Bennis

Les monologues du voile

Robert Laffont

QUÉBEC

Supervision éditoriale : Pierre Cayouette
Révision et correction : Anne-Marie Théorêt
Mise en pages : Édiscript enr.
Maquette de la couverture : Antimoine Atelier
Réalisation de la couverture : Luc Gervais
Photo de la couverture : iStock

Dépôt légal : 2^e trimestre 2023
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

© Éditions Robert Laffont Ltée, Montréal, 2017, 2023
ISBN 978-2-924910-26-9

Table des matières

Avant-propos à l'édition de poche.....	13
Introduction.....	19
<i>Les monologues de Denise, de Meriem, de Neïla et d'Aïssatou</i>	27
Chapitre 1	
Comment sont perçues les femmes voilées au Québec? .	37
<i>Les monologues de Manar, d'Imane et d'Amélie</i>	41
Chapitre 2	
Que dit le Coran?	49
<i>Les monologues d'Isabelle, de Farida et de Sylvie</i>	55
Chapitre 3	
Le voile dans l'histoire	63
<i>Les monologues de Loubna, de Sophie et de Zeina</i>	73

Chapitre 4	
Les musulmanes voilées au Québec.....	81
<i>Les monologues de Ziba et de Nahed</i>	97
Chapitre 5	
Un Québec réfractaire à la religion.....	103
<i>Les monologues de Rafeeqa,</i> <i>d'Andréanne et de Mozdeh</i>	107
Chapitre 6	
L'image négative de l'islam et des musulmans.....	115
<i>Les monologues de Sajidah,</i> <i>de Noémie et de Rim</i>	131
Chapitre 7	
La question du choix.....	139
Conclusion	145
Annexe	
Qui sont les Québécois musulmans?	151
Liste des experts consultés	157
Bibliographie.....	159
Remerciements	165

À Roch
À Louise

C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer.

AMIN MAALOUF,
Les identités meurtrières

Les monologues de Denise, de Meriem, de Neïla et d'Aïssatou

Denise, 71 ans

Je vais être franche avec vous. Le voile, je suis pas capable! C'est physique. L'autre jour, au supermarché, y avait une caissière voilée, j'ai changé de file. Je ne veux pas être en contact avec ces femmes. Je ne veux pas leur parler. Je ne veux pas les voir.

Je sais que c'est violent. C'est viscéral pour nous autres, les Québécois. Ça va nous chercher dans nos tripes. Vous savez ce qu'on a vécu avec l'Église? C'était assez violent, ça aussi.

Je vais vous raconter mon histoire. Vous allez tout comprendre.

Chez nous, avant la Révolution tranquille, la religion était très très importante. On allait à l'église tous les dimanches. On priait. On se confessait. On faisait RIEN sans la bénédiction du curé. Chaque famille donnait même un enfant à l'Église pour qu'il soit prêtre ou religieuse.

Une année, ma mère a décidé qu'elle arrêtrait ça là, les enfants. On était quatre à la maison. Elle avait failli mourir quatre fois en couches. C'était assez. Peut-être qu'aujourd'hui son médecin lui trouverait un problème hormonal ou un bassin trop petit ou je sais pas quoi... À l'époque, la médecine était moins avancée. Et tout le monde vous le dira, il fallait à tout prix faire des enfants. Le maximum d'enfants! C'était notre «devoir», disaient les prêtres.

Vous me voyez venir, hein... Quand ma mère a dit stop, le prêtre ne l'a pas pris. Il l'a punie, elle, et tous nous autres. Il nous a interdit d'aller à la messe.

Je m'en souviens très bien. J'avais neuf ans. Du jour au lendemain, on a arrêté d'aller à notre église. On a commencé à aller à l'église ukrainienne, au bout de notre rue. C'est mon grand-père qui a eu cette idée. Il habitait au-dessus de nous. Et il était solidaire avec sa fille.

On a fait ça pendant des années. En hiver, c'était difficile de se déplacer. On allait à l'église ukrainienne. En été, on allait à une église québécoise, un peu plus loin de chez nous. On a fait ça jusqu'à ce que le prêtre change de paroisse.

Je garde un bon souvenir des messes en ukrainien. On y comprenait rien, mais je trouvais ça joli.

C'est quand je pense à ma mère que j'ai mal. Je la revois encore. Elle était tellement fière! Quand le prêtre est sorti, elle était blanche comme un drap. Elle a pas dit un mot. Elle n'a jamais parlé contre lui devant nous. Mais moi, j'ai tout vu; j'ai tout senti. Le coup de poignard qu'elle a reçu. Sa peine. Sa honte.

Maman est morte l'année dernière. Moi, j'ai 71 ans et j'ai encore les larmes aux yeux quand je pense à cette histoire.

Le Québec d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec cette époque. On a tellement changé! Les églises sont devenues des condos et les prêtres, des personnages de téléseries. Mes petites-filles n'ont aucune idée de quoi je parle...

Je suis contente pour elles. Mais moi, je peux pas effacer ma jeunesse.

Quand je vois une femme voilée, c'est tout ça qui remonte. C'est plus fort que moi. Je vois comment on avait pas de place, les femmes. Je vois toutes les luttes qu'on a menées pour s'en sortir. On a dû se battre pour tout! Pour arrêter d'avoir 10 enfants. Pour ne plus rester à la maison. Pour travailler. Pour voter. Pour signer des chèques. Savez-vous que, quand mes parents ont acheté leur maison, ma mère ne pouvait pas signer l'acte de propriété?

Et là, faudrait retourner en arrière?

Les imams qui disent aux musulmanes de se voiler, c'est la même chose que les prêtres. Ils essayent de les contrôler. Ils leur font croire que c'est pour leur bien. Nous aussi, on nous a

servi le même discours. Mais c'est un mensonge! La religion, c'est le moyen qu'ont trouvé les hommes pour nous dominer!

Quand j'entends des femmes voilées dire que c'est leur choix, je suis tellement découragée! J'ai envie de leur dire: «Réveillez-vous! Vous voyez pas qu'on vous manipule?»

Je ne sais pas comment on pourrait se parler. Nous, on les a faites, ces luttes féministes. Pourquoi on n'est pas capables de transmettre notre expérience?

Meriem, 39 ans

Vous pensez que je suis soumise parce que j'ai un foulard sur la tête? Vous avez raison. Je suis soumise à Dieu. Juste à lui. À personne d'autre.

Vous savez, c'est pas facile de se mettre un foulard sur la tête quand on sait qu'on va se faire insulter dans la rue. Il m'a fallu du temps pour me décider. Je l'ai fait à 35 ans. Heureusement que j'ai osé! Ça m'a sauvé la vie.

Pour vous, je suis personne. Juste une madame voilée comme une autre. Mais je n'étais pas comme ça, vous savez. Quand je suis arrivée à Montréal, j'étais une autre fille. Je m'en rappelle encore comme si c'était hier. C'était le 15 juillet 2000. Il faisait un temps magnifique.

Mon mari et moi, on était plein d'espoir. On rêvait du Canada! On rêvait de vivre dans ce grand pays de droit et de paix. On se disait que nos deux filles allaient s'épanouir, qu'elles auraient un bel avenir.

On n'a jamais douté de quoi que ce soit. L'agent d'immigration qui nous a passé l'entrevue aussi. Il trouvait qu'on était les candidats parfaits. On était francophones, on avait des diplômes. Mon mari est ingénieur et moi chimiste. On était sûrs de trouver du travail rapidement.

On s'est trompés.

Complètement.

On n'a pas perdu de temps en arrivant. On a vite trouvé un appartement. On a fait les démarches administratives et on a commencé la recherche d'emploi.

On a envoyé des CV partout. On a appelé des dizaines de fois pour se présenter, pour voir s'ils avaient reçu le CV. On suivait à la lettre les conseils du formateur d'Emploi Québec.

Rien! Ça n'a rien donné.

Au bout d'un an, mon mari a fini par trouver une job de technicien chez Vidéotron. Il y est encore. Je l'admire pour ça. Il est passé à autre chose. Il a tourné la page sur son passé d'ingénieur. Et il est heureux comme ça.

Moi, je n'ai pas pu faire comme lui. J'étais sous le choc. Pas une réponse! Zéro. Y a pas un laboratoire qui m'a répondu. J'étais pas capable d'y croire. J'ai toujours été une première de classe. Chez moi, j'avais un travail, un salaire, une voiture. Et là, plus rien! J'en dormais plus. Le petit hamster n'arrêtait pas de tourner dans ma tête. Est-ce que tout ça en valait la peine? Est-ce qu'on avait fait le bon choix en venant nous installer ici?

Le pire, c'est que je voulais pas montrer ma déception à mes filles. Je voulais les protéger. Dans ma tête, je devais être une maman souriante, optimiste et dynamique. Et je l'étais. Je suis devenue la reine du bénévolat et de l'accompagnement scolaire!

En octobre 2007, j'ai eu un problème de santé. Une chance, c'était pas très grave. Je suis quand même restée 10 jours à l'hôpital. Les infirmières, les médecins, tout le monde a été extraordinaire! Mais ç'a vraiment été difficile. Mon mari courait dans tous les sens entre le travail, les filles et moi. Moi, j'étais morte d'inquiétude pour eux. Je me souviens de l'infirmière – un ange! Elle me disait: « Vous êtes tendue, madame, essayez de vous relaxer. » Comment j'allais relaxer? Ma petite dernière demandait tous les jours quand est-ce que j'allais revenir à la maison.

Ils m'ont guérie, dans cet hôpital. À l'extérieur. À l'intérieur, j'étais en morceaux. Je voyais juste notre précarité. Les milliers de kilomètres qui me séparaient de ma famille. L'impossibilité de revenir en arrière. Ma carrière brisée.

J'imagine que j'aurais pû aller voir un psychologue ou m'inscrire à des cours de yoga. Ne me demandez pas pourquoi, je suis allée m'acheter un Coran. Je me suis dit que sa lecture me ferait du bien. Ç'a marché. Ça m'apaisait. Puis je me suis mise à faire la prière. Dans ma famille, personne ne

priait. On était des musulmans très ordinaires. On faisait le ramadan par automatisme, on touchait pas au porc parce que c'est interdit. Ça s'arrêtait là.

Je ne sais pas comment décrire la prière. Ça doit ressembler à la méditation. On rentre dans une bulle et on s'adresse à quelque chose de plus grand que nous. Moi, ces cinq petites prières par jour ont changé ma vie. Je me suis sentie apaisée. J'ai même convaincu mon mari d'essayer.

Aujourd'hui, la prière du matin, c'est notre plus beau moment dans la journée. On se lève tous les deux aux aurores, on fait nos ablutions, on prie côte-à-côte en silence et on se recouche. Ça prend 10 minutes, maximum. Mais ça recadre la journée. C'est un moment de grâce. Les petits soucis quotidiens disparaissent. Il n'y a plus de colère, d'impatience. Juste de la bonté, de la beauté, de l'élévation.

Je me suis mise à faire des recherches sur l'islam. Merci Internet! Je me suis rendu compte que je ne connaissais pas grand-chose.

C'est comme ça qu'est arrivé le hijab dans ma vie. À un moment, je suis devenue convaincue que c'était la chose à faire. Pour me rapprocher de Dieu, pour suivre ses recommandations, pour être une meilleure musulmane. Je sais que c'est difficile à comprendre. Surtout ici. J'ai assez d'amies québécoises pour le savoir. Elles veulent plus entendre parler de religion.

Moi, c'est ce que je ressens. Je ne vous mens pas.

On me demande souvent si c'est une obligation, le hijab. Je ne pense pas. Je crois que c'est un geste de foi, très personnel.

Je vais essayer de mieux vous l'expliquer. Imaginez quelqu'un qui s'occupe de sa santé. Y a celui qui évite les chips et mange plus de fruits et de légumes. Y a celui qui va au gym deux fois par semaine. Y a celui qui fait vraiment attention à sa nourriture et qui court des marathons.

Moi, je suis le genre marathonnienne. Ma ligne d'arrivée, c'est le paradis. Je fais tout pour l'atteindre. Je suis les préceptes de l'islam à la lettre, j'essaye d'être une meilleure personne, je tente de m'élever moralement et spirituellement. Le foulard, c'est juste un pas dans cette quête. C'est une chose parmi plein d'autres.

Les histoires de cacher ses cheveux et son corps pour ne pas susciter le désir des hommes, je n'y crois pas du tout. Ça n'a aucun sens et c'est machiste. Pour moi, le foulard n'a rien à voir avec ça. Il a un sens spirituel. Je le fais pour me rapprocher de Dieu.

Je suis très consciente que ce n'est pas ma foi qui dérange. C'est sa visibilité.

Avant de mettre le hijab, j'étais la « brune aux robes colorées », « la mère de Lina et Ilham ». Je suis devenue « la femme voilée ». Les gens voient ça en premier. Y en a qui voient juste ça.

J'ai perdu deux bonnes amies à cause de ça. D'autres personnes ont été déçues, mais elles sont passées par-dessus leur malaise. Mon mari m'a vu cheminer, il a pas été très étonné. Ma mère a été choquée. Dans sa conception, on ne peut pas porter le voile et être moderne. Elle n'est pas capable de l'accepter. Elle me demande encore : « Tu as de si beaux cheveux ! Pourquoi tu les caches ? Tu as vraiment besoin de faire ça ? »

Avec mes filles, tout allait bien. Leur maman avait décidé de porter le foulard pour elle-même. Elles, elles ne se sentaient pas concernées par ce bout de tissu.

Ça, c'était avant la Charte.

Pendant la Charte, ç'a été l'enfer. Elles ont tellement souffert de ce qu'on disait sur les femmes voilées ! Elles ne comprenaient pas. Elles me disaient : « Pourquoi ils disent que tu es soumise ? Pourquoi ils montrent juste des femmes avec des robes noires ? C'est pas toi, ça ! Pourquoi ils ne parlent pas à des femmes comme toi ? Ils verraient bien la vérité ! »

Pffffff... [Silence]

Ç'a vraiment été difficile.

Mes filles, je voulais les protéger. Je ne voulais pas qu'elles se sentent rejetées par leur pays. Je leur ai toujours dit qu'elles étaient québécoises. Que c'était ici, chez eux.

J'ai pris sur moi. J'ai relativisé les choses. J'ai insisté sur les journalistes plus nuancés. J'ai réprimé ma propre colère et ma douleur. Ç'a vraiment pas été facile. Mais j'avais pas le choix. C'est mes enfants. Vous comprenez, hein ?

Neïla, 51 ans

Le voile... Pffff... Je sais pas quoi vous dire... Je ne sais plus vraiment quoi penser là-dessus.

Chez nous, en Tunisie, on portait pas le voile. Et maintenant, il y a plein de jeunes qui l'ont.

J'ai même une nièce en Tunisie qui l'a mis pendant la révolution, quand ils ont mis dehors le président Ben Ali. Cette nièce, j'aurais mis mes deux mains à couper que ça serait la dernière à mettre le hijab. Elle était un peu, comment on dit? punk? grunge? à l'adolescence, et elle fumait en cachette. Sa mère me disait: « Oh là là! J'espère qu'elle va pas mal tourner, celle-là! » Eh ben, on aurait jamais pensé qu'elle tournerait comme ça. On ne peut même pas dire que c'est l'adolescence, elle a 30 ans! C'est une fille brillante. Elle est architecte. Et vous la verriez, elle est très posée. Pas du tout illuminée, ni rien. De toute façon, elle ne parle jamais de religion. Quand ses parents lui ont demandé pourquoi elle a mis le voile, elle a répondu que c'était sa façon de protester contre le régime Ben Ali et une façon de vivre sa spiritualité. Ils ont rien compris.

Je sais que sa mère continue de s'inquiéter. Remarquez, il y a de quoi. Ben Ali, c'était pas facile. On se tenait loin de la politique. Et le voile était interdit. Là, ma nièce va à toutes les manifestations. Elle va à plein de réunions le soir et elle voyage beaucoup.

Je comprends pas plus ce qui se passe ici. Moi, j'habite à Québec. Y a pas beaucoup de femmes voilées ici. C'est quand je vais à Montréal. Ça m'étonne toujours d'en voir autant. Il n'y en avait pas il y a 20 ans.

C'est comme si on revenait en arrière. Et puis, on est au Québec. Il n'a pas sa place, ici.

J'ai entendu dire qu'il y avait des parents qui veulent pas que leurs enfants aillent au cours de musique, soit disant que l'islam l'interdit. Vous en avez entendu parler? C'est vrai que ça existe?

Ça me fait peur, ce genre de choses. J'ai jamais entendu parler de cet islam.

Ce que je ne comprends pas du tout, c'est pourquoi tu viens vivre au Canada si la religion est si importante pour toi?

Pourquoi t'émigres pas aux Émirats? Ça serait plus logique, non?

Moi, je crois qu'on doit s'adapter quand on immigré quelque part. Ici, les gens travaillent toute la journée et ne s'arrêtent pas pour prier. On fait comme eux. De toute façon, nous, dans notre religion, on peut regrouper nos prières le matin et le soir. C'est la même chose pour l'aïd, nos fêtes. On peut fêter le soir. C'est ce que je fais.

Le ramadan pose pas plus de problème. J'ai toujours jeûné, moi. Mon mari et mes enfants le savent: pour moi, ramadan, c'est sacré. Je cuisine des spécialités de chez nous, je sors mes plus belles belles nappes, j'invite des amis pour le ftour, quand on mange.

L'année dernière, le président du conseil d'administration de ma compagnie m'a fait pleurer. C'était ramadan et il y avait une réunion du conseil d'administration, le soir. Quand il a commencé la séance à 18 h, il a dit: « Ce soir, nous ferons la pause à 20h45. C'est l'heure de manger pour Neïla. Elle a aussi besoin d'une pause. » J'en avais les larmes aux yeux! Je ne connais pas beaucoup ce monsieur et je ne sais même pas comment il a su que c'était ramadan et à quelle heure était le ftour.

Mais vous savez, ç'a pas été facile tous les jours, notre adaptation. Surtout avec les enfants. Au début, on voulait tellement leur transmettre notre culture! Juste le ramadan! Aïe aïe aïe! L'ainé, c'est avec lui qu'on a été le plus sévère. Il a obéi. C'est le second qui ne voulait rien savoir. Il disait qu'il avait faim. Qu'aucun de ses amis ne jeûnait. Il a jamais voulu faire le ramadan.

Avec les années, je ne sais pas si on a ramolli ou si on est devenus plus réalistes. On s'est rendu compte que nos enfants, ils pouvaient pas être comme nous: ils ont grandi à Québec! On a fait de notre mieux pour transmettre notre culture, mais c'est pas facile. Ils répondent en français quand on leur parle arabe. Ils connaissent pas grand-chose de nos traditions. Ils font pas ramadan.

En même temps, avec mon mari, on s'est toujours dit: « Ils ont pas choisi de grandir ici. C'est nous qui les avons amenés. C'est à nous d'assumer notre choix. »

Aujourd'hui, quand on les regarde, on est fiers d'eux. Ils ont fait de belles études et ont de belles jobs. Ils sont équilibrés. Ils ont de bonnes valeurs. Ça nous réconforte.

Aïssatou, 31 ans

Faut voir la tête des gens quand je dis que je suis musulmane! On dirait que je débarque de la planète Mars.

« Comment ça, t'es musulmane? »

« Ben... Je suis musulmane. »

On dirait qu'il n'y a que les femmes voilées et les Arabes qui peuvent être musulmans ici! Ma copine Sofia aussi, ça la décourage. Son running gag, c'est qu'elle va se faire tatouer une croix en plein milieu du front pour montrer qu'on peut être Égyptienne et chrétienne.

Moi, je suis Africaine. Noire. Pour les gens, ça matche pas avec l'islam.

C'était comme ça à l'université. C'est pareil maintenant.

Il y a quand même un avantage à pas avoir « l'air » musulmane. Les gens disent ce qu'ils pensent vraiment. C'est sûr, c'est pas toujours le fun. J'ai déjà entendu une collègue dire à une autre: « Tu vas quand même pas l'embaucher, elle a un voile! » Sauf que c'est des vraies conversations. Pas du politically correct. Moi, je préfère ça. Parfois, il y en a qui se rendent compte que, finalement, ils ne savent pas grand-chose sur les « musulmans », à part quelques clichés.

La grosse incompréhension chez mes amis québécois, c'est: « Comment ça se fait qu'une fille comme toi, avec un MBA, féministe, moderne, peut croire en Dieu? »

Ça ne me gêne pas d'expliquer. Je sais bien qu'on vit dans une société allergique à la religion.

Ma pratique à moi, c'est une démarche spirituelle. Ou philosophique. Appelez ça comme vous voulez.

La lecture du Coran, la prière, ça m'apaise. Ça m'aide à focaliser sur l'essentiel. Les valeurs importantes dans la vie. Faire du bien, être solidaire avec les autres, vivre en paix, faire preuve d'humilité. Chez moi, ça passe par l'islam. Mais l'islam

n'a pas le monopole de ces valeurs. Elles sont universelles. Mon meilleur ami est athée et il a exactement les mêmes valeurs.

Le voile?

Ben... ça dépend des gens. Moi, je mets le voile pour aller à la mosquée. Pendant ramadan aussi, je mets souvent mon turban. C'est comme ça que j'ai grandi. Je sais que c'est pas la même chose partout parce que j'ai des amies maghrébines. Elles portent ou pas le foulard – c'est pas juste pendant le ramadan, comme moi. C'est culturel.

En dehors du ramadan et des prières, je ne mets rien sur mes cheveux. Je ne crois pas que notre religion nous demande ça. Ma foi ne passe pas par là. J'ai des copines, oui, elles portent le voile. On en parle pas entre nous, mais j'imagine que c'est important pour elles. Je les trouve quand même courageuses. Parce que ça doit pas être facile tous les jours!

Il y a aussi le sentiment d'appartenance qui joue. Y en a pour qui c'est important d'appartenir à une communauté. Moi, je ne ressens pas ce besoin. Mon identité passe par d'autres choses.

CHAPITRE 1

Comment sont perçues les femmes voilées au Québec ?

« Le voile est un symbole sexiste [...]. Un symbole taché de sang, car des milliers de femmes dans le monde n'ont pas eu le choix de le mettre et ont été assassinées pour ça », déclarait la militante pour la laïcité d'origine algérienne et auteure du livre *Les soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident*, Djemila Benhabib, à l'émission télé *Tout le monde en parle* en septembre 2013.

« Je n'ai pas l'impression d'être soumise. Mon foulard, c'est ma façon à moi de vivre mon corps et ma pudeur », répliquait sur le même plateau l'étudiante en sociologie Dalila Awada, née au Québec de parents libanais.

Les opinions de l'ex-candidate pour le Parti québécois et de la jeune étudiante au foulard coloré étaient diamétralement opposées et illustraient la polarisation de la controverse sur le voile lors du débat sur le projet de Charte des valeurs québécoises. De nombreuses personnalités se sont exprimées à ce sujet et on a entendu toutes sortes d'opinions sur les femmes voilées, parfois qualifiées de victimes, d'autres fois de dangereuses islamistes. La metteuse en scène Denise Filiatrault les a même traitées de « folles¹ » et l'auteure

1. Entrevue radiophonique à l'émission de Paul Arcand, au 98,5, le 15 octobre 2013.

Janette Bertrand a dit qu'elles étaient « manipulées pour être les objets d'une religion² ».

Ce qui ne fait aucun doute, c'est que le voile crée un malaise. Selon une récente étude³ sur le rapport des Québécois à la diversité : 49 % des personnes interrogées trouvent le port du voile dérangeant – contre 5,5 % pour la croix dans le cou, 25 % pour la kippa (calotte juive) et 30,5 % pour le turban. Aussi, 54 % des Québécois francophones déclarent être mal à l'aise devant une femme musulmane voilée, selon un sondage rapporté dans un récent livre traçant le portrait des Québécois, *Le code Québec. Les sept différences québécoises qui font de nous un peuple unique au monde*, de Jean-Marc Léger, Jacques Nantel et Pierre Duhamel.

Quant aux représentations les plus communes à propos des femmes voilées, ce sont celles de femmes « soumises », « opprimées par les hommes ou par leur culture », « intégristes », ou encore « militantes islamistes qui veulent implanter un État islamique au Québec ».

Lors de mes entrevues, la majorité des Québécoises non musulmanes que j'ai interviewées m'ont aussi affirmé que les femmes voilées étaient « soumises » et « endoctrinées ». Mais leurs propos ne s'arrêtaient pas là. En fait, ces femmes m'ont dit n'avoir jamais parlé à une musulmane voilée ni même en avoir côtoyé une – un fait répandu dans la population et « normal » dans la mesure où les musulmans sont une minorité au Québec (environ 3,5 % de la population) et que les musulmanes qui portent le foulard sont elles aussi une minorité (nous y reviendrons au chapitre 4). Au début des entrevues, ces femmes avaient d'ailleurs une opinion tranchée, mais plus la conversation avançait, plus elles exprimaient leur incompréhension et leur questionnement face au voile.

Ce qui m'a frappée, c'est que toutes les Québécoises non musulmanes qui côtoient des femmes voilées (au travail, à la

2. *La Presse*, 15 octobre 2013.

3. Pierre Noreau, *Droits de la personne et diversité*, rapport de recherche remis à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, décembre 2015.

garderie de leurs enfants, à l'université...) m'ont dit que « la "soumission" est un cliché propagé par les médias, car il y a toutes sortes de femmes voilées dans la réalité ».

Les Québécoises musulmanes avaient en général le même discours nuancé. Certaines avaient des amies voilées alors que d'autres ne connaissaient pas de femmes portant le voile. Mais même parmi celles qui percevaient le voile de façon négative, aucune ne considérait que toutes les Québécoises voilées étaient soumises ou opprimées.

Est-ce que le fait de côtoyer des musulmanes voilées change nos perceptions d'elles? C'est ce que semblent indiquer ces entrevues. C'est également ce qu'on apprend dans l'étude sur la diversité précédemment citée. Plus les gens fréquentent des personnes d'origine et de références diverses, plus ils sont ouverts à la diversité religieuse, disent les chercheurs.